

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :
Un an \$1.00
Six mois 50
Trois mois 30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annances 10 cents la ligne
1re insertion, 2 cents la ligne
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à
L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL
TIGNISH 16 Jan 1902

La Ligue Gaelique

ENCORE

Lorsqu'on demande une faveur on est toujours plus certain d'atteindre le but désiré en restant dans les limites de la bienséance qu'en s'érigeant en dictateur.

Il y a quelque temps, nous reproduisons un article intitulé : "La langue irlandaise." Cet article disait que le comité exécutif de la Ligue Gaélique de Massachusetts venait de lancer à ses succursales une lettre circulaire, demandant l'établissement d'écoles irlandaises dans la république. La Ligue constate, selon la proclamation, que le plus grand mal de l'Irlande est l'angloisation, et elle annonce qu'elle est prête à fournir des professeurs de gaélique partout où l'on voudra, en vue de remédier à cet état de choses. Tout en appréciant le mouvement, nous avions, de ces faits, tiré une conséquence que la Ligue elle-même admet et que tous les gens sensés ne sauraient méconnaître, savoir : que les Irlandais et les Ecossois, en ayant abandonné leur langue maternelle pour ne parler qu'une langue étrangère, se voient aujourd'hui perdus comme peuples distinctifs ; et nous ajoutions que, sous ce rapport, les Acadiens ayant conservé leur langue maternelle, sont supérieurs aux Irlandais et aux Ecossois. Pour avoir dit cela, qui est pourtant la pure vérité, un correspondant qui signe "Celtique," fait une sortie intempestive contre nous et nous envoie pour publication une correspondance remarquable par son méchant français et les insultes gratuites lancées à notre adresse.

Entre autres choses cet aimable correspondant nous dit que les Acadiens ont perdu la mémoire de leur langue maternelle et qu'ils devraient aller à l'école des Ecossois pour apprendre à parler.

En vérité il faut avoir du toupet pour forger de telles platitudes.

Ailleurs, il nous dit : "Mettez de la laine dans votre bouche." Nous avouons franchement que cette expression nous est tout-à-fait incompréhensible. C'est assurément un coup d'étiquette celtique qui n'est pas encore passée dans le vocabulaire français.

Mais ce qui nous a paru le plus drôle et qui mérite d'être placé dans le genre de la comédie, c'est quand Celtique cite l'histoire des premiers siècles pour essayer de démontrer que les Acadiens sont les descendants des Ecossois. Fougneux Celtique ! Pourquoi ne pas remonter jusqu'à Adam ? Pourquoi ne pas dire que le premier homme de la création est notre père commun ? On pourrait peut-être s'entendre alors.

Que nos chers Acadiens vont rire quand ils vont apprendre qu'on veut absolument les faire passer pour des Ecossois.

Celtique voudra bien nous pardonner si nous lui disons qu'il n'y a pas plus de bon sens dans ce qu'il dit là-dessus, qu'il y en a dans ce qu'on vient quelquefois nous chan-

ter, que les Ecossois sont les plus vigilants protecteurs des Acadiens, quoique l'expérience démontre le contraire. Cependant nous les laissons bien libres d'avoir cette opinion d'eux-mêmes. Les Ecossois sont comme les autres mortels. C'est la nature humaine. "Blood is thicker than water." Mais en toutes choses on doit toujours se rappeler ces paroles de Boileau : "Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable."

Il nous paraît assez étrange que quand nous disons quoique ce soit en faveur de nos Acadiens, il y en a toujours quelques uns de la trempe de Celtique qui se lancent à l'étourdie pour nous abattre. Pourtant nous pourrions signaler plusieurs circonstances où les Acadiens se montrent bien supérieurs aux autres nationalités qui les entourent.

Nous n'avons jamais eu la présomption de nous croire assis sur le piédestal de la perfection. Nous avons conscience que nous traînons notre part des infirmités qui se rattachent aux choses humaines ; mais chose certaine, et que M. Celtique le goûte bien ici, nous avons la force de nos convictions et nous émettrons nos idées sans prétention, laissant à Celtique et autres comme lui de se chatouiller avec la vérité, malgré toutes les démarches qu'ils font pour nous ôter la vie.

Celtique était bien simple s'il s'imaginait que nous lui donnerions publicité dans nos colonnes pour lui procurer le malin plaisir de satisfaire sa petite rancune, sans compter les ennuis que nous aurions éprouvés pour rendre sa correspondance présente au public. Non, merci.

Plus tard, si le temps nous le permet, nous reviendrons à l'endroit des Acadiens que Celtique voudrait métamorphoser en "Picts and Scots." Nous lui prouverons que son raisonnement à ce sujet est marqué au coin de la plus grosse ignorance imaginable.

Echos de Miscouche

Samedi le 21 décembre, M. l'inspecteur Blanchard visitait l'école graduée de Miscouche. Il examina les élèves dans la lecture française et anglaise, l'écriture, l'arithmétique, l'histoire, etc., et se prononça très satisfait de la condition des classes.

Parmi ceux qui étaient présents on remarquait les Messieurs Stanislaus Aucoin, Bruno Martin, Nazaire Poirier, Benoît Poirier et un bon nombre des contribuables. Des discours sur l'éducation furent prononcés par M. l'inspecteur et les instituteurs qui démontrèrent très clairement la nécessité d'acquiescer de l'éducation, et tous semblaient être d'accord avec M. Blanchard en témoignant que l'ouvrage dans cette école était très satisfaisant.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Wilfred Gaudet, récemment arrivé au sein de sa famille, et qui eut une attaque très sévère des fièvres typhoïdes et de pneumonie, est maintenant hors de danger. Il prend des forces de jour en jour, et nous espérons de le voir totalement rétabli en peu de temps.

M. Nazaire Poirier, instituteur, est venu passer ses vacances de Noël au milieu de ses parents. Il s'en est retourné au Cap Egmont lundi.

COM.

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et Me-Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus un nom de L'IMPARTIAL.

Correspondance

M. le Rédacteur :-

Acadlen dans L'IMPARTIAL du 2 courant m'accuse d'écrocher la belle langue de Molière de la manière la plus cruelle. Peut-être a-t-il raison. Toutefois voyons ensemble. J'ai dit qu'Acadien était descendu dans la carrière pour défendre son Petit François et alors Acadien de s'échauffer voire même s'emporter et s'enfermer sur le précieux emploi de carrière. Si l'usage que j'ai fait de ce mot s'appelle écrocher la belle langue de Molière, cette écrochure n'a certainement pas dû faire frémir les mânes de l'incomparable Chateaubriand, puisque ce grand maître de la langue française écrivait jadis dans son Génie du Christianisme le passage suivant qui sans aucun doute, au dire d'Acadien, doit être une insulte gratuite à la belle langue de Molière. Voici ce que le lecteur trouve au chapitre page 3, du Génie du Christianisme. "Les Sophistes dont Julien était environné se déchainèrent contre le Christianisme ; Julien même ne dédaigna pas de se mesurer avec les Galiléens.... quand le schisme d'Occident se forma, avec les nouveaux ennemis parurent de nouveaux défenseurs.... mais quand Bossuet descendit dans la carrière, la victoire ne demeura pas longtemps incertaine ; l'hydre de l'hérésie fut de nouveau terrassé." Quelle vilaine écrochure ! Si Acadien eût vécu du temps de Chateaubriand lorsque ce dernier écrochait la langue de Molière d'une manière si oruelle quelles formidables barrières ne lui eût-il pas fait sauter à son tour ? Et ce pauvre Chateaubriand, ahuri, et cavalier désarçonné, livré à la piquante raillerie de tout Paris, n'eût peut-être jamais produit ces merveilleux écrits qui font présentement l'honneur de la France à si juste titre et qui forment aujourd'hui l'un des plus beaux joyaux de sa couronne littéraire.

Je constate avec plaisir que les ampoules d'Acadien commencent à guérir. Tant mieux. Prenez courage, mon cher, continuez à soigner et à bien châtier votre style et vos lecteurs n'auront qu'à y gagner. Dans sa dernière correspondance Acadien avec beaucoup de bienveillance a bien voulu substituer au latin du petit dictionnaire de Larousse le nom de P. C. Gauthier et ce nom il ne le répète que douze fois. Cela vaut bien quelques phrases latines. Qu'en pensez-vous, M. le Rédacteur ?

Vous dites, M. Acadien, que vous entendiez un de nos Acadiens, dans un discours récemment prononcé à la Capitale, s'écrier etc. Une fois de plus vous affirmez ce qui est absolument faux, car vous ne sauriez l'avoir entendu puisque vous n'étiez pas présent. Cet Acadien, pour qui j'ai le plus grand respect dans le discours qu'il prononça alors se garda bien de faire aucune comparaison entre Edouard VII et Louis le Grand. Aussi, quand il affirma que tout cœur acadien français répétait la prière, "Domine salvum fac regem," pensait-il que ses frères les Acadiens étaient encore aujourd'hui ce qu'ils se piquaient et se faisaient gloire et honneur d'être jadis du temps de Louis XIV, o-à-d, de bons et fidèles catholiques, aimant leur mère l'Eglise et dévoués à leur roi. En vérité si l'Eglise nous fait un devoir sacré de prier pour nos supérieurs et surtout pour notre souverain et qu'Elle-même répète et chante cette belle vieille et pieuse prière "Domine Salvum etc." n'avait-il pas raison de croire et certes d'affirmer que tous les Acadiens, le jour de la fête de leur Souverain, demandaient au Ciel avec ferveur de répandre sur lui ses bénédictions ? Evidemment il s'était trompé, puisque Acadien du moins, était alors occupé à maudire et à excréer cette race avec laquelle nos propres intérêts, notre patriotisme, notre religion même nous font un devoir de vivre en paix et en harmonie. Mais allez donc prêcher aux sourds ! Pour ma part je

laisse ce pécheur tout endurci qu'il soit entre les mains de son curé et j'espère toutefois que celui-ci saura bien le ramener avant Pâques à des sentiments moins violents et surtout plus chrétiens. Je me permettra de lui dire cependant que la race dont nous descendons a, elle-même, produit maints gaillards qui ne sont pas à la veille d'être canonisés. Cela n'empêche pas toutefois nos frères d'origine étrangère de chanter quand l'occasion s'en présente, dans nos fêtes nationales, par exemple, les louanges et les grandeurs de la vieille France, berceau et pays de nos pères.

Quant aux autres points de votre correspondance puisque vous ne pouvez fournir aucunes preuves qui puissent démontrer que vos assertions ne soient pas fausses, je m'en tiens à ce que j'ai dit déjà dans ma dernière lettre. De plus je refuse, à l'avenir, de m'occuper de vous tant que vous vous tiendrez prudemment caché à l'abri d'un nom de plume. Soyez plus brave. Descendez dans la carrière sans masque et je romperai très volontiers une lance avec vous.

Vous remerciant d'avance de votre bienveillance, M. le Rédacteur, j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué.

P. C. GAUTHIER

AUX MEMBRES

DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS ACADIENS DE L'ÎLE DU PRINCE EDOUARD.

Messieurs.

Je me présente à vous pour vous prier d'accepter mes excuses en vous demandant la permission de me démettre de la position honorable à laquelle vous m'avez élevé en me nommant une seconde fois Président de l'Association.

Je me suis trouvé dans la nécessité absolue de renoncer à l'enseignement, cette belle œuvre à quoi j'ai consacré les plus belles années de ma vie et que je n'ai quitté qu'à regret.

Ayant été obligé de chercher de l'emploi à l'étranger, je ne puis donc me conserver l'honneur de présider à vos conventions. Je veux, donc, que cette présente lettre suffise à vous faire comprendre que je ne peux vous servir comme je l'aurais désiré. Il sera donc du devoir de M. J. G. Blanchard, l'inspecteur des écoles acadiennes, de présider à la prochaine convention.

Et, il m'a toujours semblé mieux que ce fût l'inspecteur qui eût à diriger nos conventions. Connaissant mieux que nul autre les besoins, les défauts, et les avantages de chaque école, son jugement doit être plus juste et beaucoup assuré à cause de ses connaissances personnelles.

Quant à moi, fatigué par les rudes labeurs que m'imposait l'œuvre que j'aimais, je me suis aperçu que je ne pouvais plus y mettre l'attention et la bonne volonté qu'il faut déployer en enseignant.

Le corps enseignant a vu s'élever durant les dernières années assez de braves jeunes hommes pour remplacer les instituteurs de quatre et cinq ans passés. L'Association est entre bonnes mains et si chacun fait son devoir aussi longtemps que ses intérêts le lui permettront, l'éducation acadienne ne souffrira pas.

Je regrette que je n'ai pu voir L'IMPARTIAL régulièrement. On m'assure que M. le Secrétaire a été pris à tâche pour avoir oublié certains noms. Bien, cela arrive fort souvent, et si tout était écrit, et correct à la lettre, ce serait un ouvrage parfait que personne n'ose attendre de la main d'un être humain. Ce-

pendant, il y a toujours moyen d'améliorer les choses. S'il résulte de ces critiques, que le secrétaire fût plus exact l'année prochaine, ses sentiments n'auraient pas été, pour un moment, froissés en vain. Je lui exprime ma plus vive sympathie car si mes fautes, comme président, avaient été soumises aux creusets de la critique j'aurais eu à rougir bien plus que lui.

J'avais écrit il y a de cela un an quelques notes sur le progrès du Canada et préparé un petit discours sur son avenir. Je les envoie à L'IMPARTIAL avec prière de les publier pour les élèves des écoles acadiennes. Ce n'est pas un ouvrage savant et les chiffres surtout seraient loin d'être exacts aujourd'hui sur le même sujet, il me faudrait ajouter considérablement aux chiffres, car le progrès d'un an seulement est considérable dans notre beau Canada. Mais les notes pourraient servir de base aux élèves des écoles qui aiment à se former des idées des ressources du pays. Les instituteurs n'en profiteront guère, car ils lisent, comme moi, les statistiques que les journaux nous donnent parfois.

Ce n'est qu'avec le plus respectueux attachement à la cause dont vous êtes les courageux athlètes que je vous prie, Mesdames et Messieurs les membres de l'Association, d'accepter ma résignation. Je désire, cependant, rester au nombre de l'Association et sur n'importe qu'elles plages le destin me jettera, je veux toujours me souvenir que je suis membre d'une des plus belles associations de l'île du Prince Edouard. Avec le plus profond respect, Mesdames et Messieurs, je suis,

Votre humble serviteur
ANDRE C. DOIRON
CE 8 JANVIER 1902.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.
Terms are reasonable
Theo. Bernard Prop
Tignish Oct 12-6m.

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard few days ago in one of our neighboring settlements. Read it :-
Pat - "Hello, Peter ?"
Peter - "Hel-oh oh-oh-ho, Pat."
Pat - "Why, Peter, that's a terrible cough you have."
Peter - "I know. It's killing me Pat."
Pat - "Why don't you get something to cure you ?"
Peter - "Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."
Pat - "Why don't you go to the doctor ?"
Peter - "Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them ?"
Pat - "Why was that, Peter ?"
Peter - "Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil bit she was the better of them."
Pat - "And will you tell me what cured her ?"
Peter - "Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."
Pat - "Well ! Well ! that was cheap."
Peter - "Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."
Pat - "Dear, oh dear ! My, oh my ! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once !"
Peter - "Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse."
Pat - "Good bye, Peter."
P. S. Pat - "Oy ! Hi ! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann."
Peter - "I will that, sure."

Abonnez-vous à
L'Impartial.

CARTES D'AFFAIRES
Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de CHITON HOUSE.
SUMMERSIDE, P. E. I.

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'ide.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

Hémorroïdes Gueries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démangeantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en a vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanston Bates & Cie, Toronto.

ANNUAL MEETING

OF
L'IMPARTIAL PUBLISHING & PRINTING CO.
(Limited)

The annual general meeting of the Share holders of the L'Impartial Publishing and Printing Co., Limited, will be held at its office, Tignish, on Wednesday, the 22nd of January, A. D., 1902, at the hour of 1 o'clock, p. m.
Proxies must be left with the manager at least one day previous to the meeting.

F. J. BUOTE.

Tignish, Jan'y 1st 2902 Manager

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day at the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS
Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,
Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island

CATALOGUE
GRATIS
Sur demande nous envoie- rons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires. Coût de 200 volumes pour 4 ms les plus. Prix de \$1.25 le volume. Ecrivez :
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN
300 RUE ST-PAUL, MONTREAL, Que. (5)